

HISTOIRE
DE LA
MÉDECINE

DEPUIS
SON ORIGINE JUSQU'AU XIX^e SIÈCLE,

PAR LE DOCTEUR
P.-V. RENOUARD.

Les sciences se forment par des accroissements successifs. Ce n'est qu'en remontant la chaîne des siècles passés qu'on peut déterminer les lois de leur développement.

TOME SECOND.

A PARIS,
CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
Rue de l'École-de-Médecine, 17.
A LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET ;
1846.

oral. Cette observation manque de quelques
faits. *Revue* ou lit, n° 30, pag. 505, des ob-
s. l'artère méningée moyenne, d'une blessure
allant, d'une blessure de l'artère cérébral
rèse de concours de M. Chassaignac. Il es-
ne l'instrument, avant d'atteindre l'artère,
plus graves que ceux qui pourraient être pr-
niveau lui-même.
Les plaies des sinus n'ont pas la gravité
mortelles, qu'on leur suppose. Le sang s'
t peut exercer une légère compression.
On comprendra toute la gravité des lés-
: la lésion des nerfs intra-cranéens, si on
ège la base de l'encéphale et les parties le-
s nerfs qui ne sont protégés que par des
strumens très aigus qui tendent à péné-
ner l'optique, les nombreux nerfs qui so-
ridale. D'autres nerfs ne sont séparés de
nelles osseuses tellement minces qu'un
trème, peut les atteindre. Cela se reman-
us les gouttières ethmoïdales. D'ailleur
ssible, d'apprécier les phénomènes pro-
ra-cranéens, parce qu'en même tem-
et ses effets, puis lésion de l'encéph.
sque les symptômes de la blessure ner-
us la lase de Chassaignac des observa-
rectif, optique, moteur oculaire comm-
nyngien vague, hypoglosse spinal et
Examinons maintenant les plaies du ce-
rs la gravité qu'on leur suppose à m-
pénètrent pas jusqu'aux parties centra-
es au cerveau pour évacuer un foyer
remarque que cette opération ait, p-
plômes; quelquefois même elle a é-
solutions de continuité, et même les
rale dans certaines limites, qui ce-
s; ce sont surtout l'ébranlement

HISTOIRE
DE LA
MÉDECINE.

—
TOME II.

À

HISTOIRE
DE LA
MÉDECINE

DÉPUIS

SON ORIGINE JUSQU'AU XIX^e SIÈCLE,

PAR LE DOCTEUR

P.-V. RENOUARD.

Les sciences se forment par des accroissements successifs. Ce n'est qu'en remontant la chaîne des siècles passés qu'on peut déterminer les lois de leur développement.

TOME SECOND.



A PARIS,
CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
Rue de l'École-de-Médecine, 17.
A LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;
1846.

À